

288. *Diagnostic.* — On ne saurait confondre ces affections avec des maladies de la peau appartenant à d'autres ordres : la présence de leurs squames est un caractère suffisant ; il y a bien quelques inflammations plus aiguës, qui présentent aussi des squames ; mais alors ce ne sont plus, comme ici, de simples lames d'épiderme plus ou moins altéré ; mais, précédées de petites collections séreuses ou séro-purulentes, elles sont le résultat de la concrétion d'un liquide : ce ne sont plus des lamelles, minces, sèches, grisâtres et friables, mais bien des squames assez larges, molles, jaunâtres, reposant sur des surfaces humides et plus enflammées, et surtout constamment entourées de lésions élémentaires semblables à celles qui les ont produites, de vésicules d'*eczema* ou de papules de *lichen*. Même privées de leurs squames, et ne présentant plus que des élévations papuleuses, ces éruptions se font distinguer encore par leur forme, par la surface qu'elles laissent à nu, par l'absence des lésions élémentaires, etc.

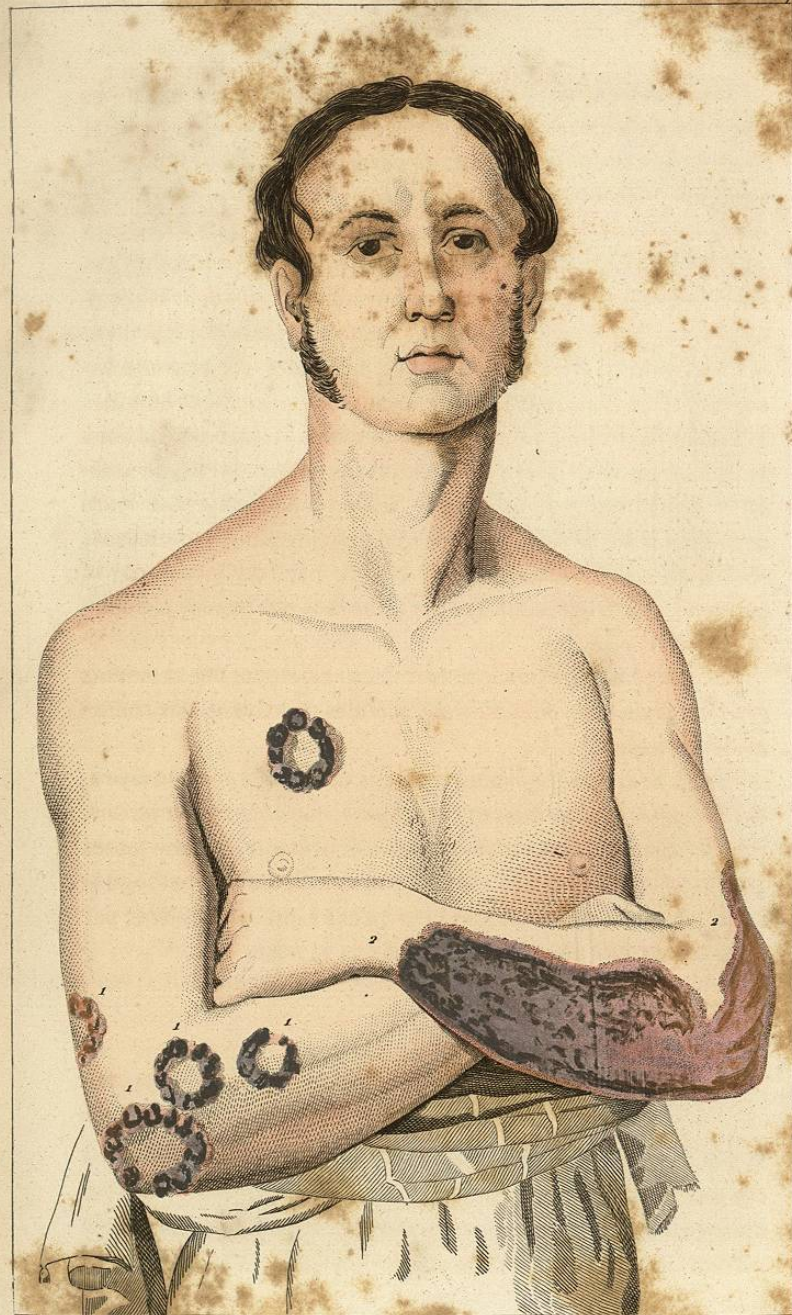
Les affections squameuses entraînent rarement des accidents graves ; mais elles sont souvent rebelles et exigent des traitements énergiques.

289. L'ordre des squames contient quatre genres : la *lèpre*, le *psoriasis*, le *pityriasis* et l'*ichthyose*, que nous conserverons, avec Willan, dans cet ordre, puisqu'elle présente, comme toutes les autres espèces qui le constituent, des caractères pathognomoniques (*des squames*), et bien qu'elle semble en différer par sa nature et une altération profonde de la peau.

### LÈPRE.

Dartre furfuracée arrondie. — *Lepra vulgaris* (Willan). — Herpes furfureux circinné d'Alibert.

290. Depuis longtemps, et surtout depuis que, à la renaissance des lettres, les arabistes avaient regardé l'*éléphantiasis* comme synonyme de la *lèpre*, cette dernière dénomination, employée indistinctement pour des affections différentes, et pour presque



1. *Lepra vulgaris*. 2. *Psoriasis inveterata*.



toutes les maladies graves de la peau, avait amené une confusion extrême, quand Willan, s'étayant sur ce que primitivement les Grecs avaient appelé *λεπρω*, de *λεπις*, écaille, une affection squameuse, se manifestant sous la forme de taches circulaires, lui rendit son véritable sens.

Bielt avait adopté l'opinion de Willan, et nous entendons avec lui, par le mot *lèpre*, une affection squameuse, caractérisée par des plaques arrondies, élevées sur les bords, déprimées au centre, et pouvant se confondre au point de former une plaque continue.

291. Nous nous contenterons d'indiquer ici, sans les décrire à part, deux variétés admises par Willan, et que nous n'avons pas conservées. L'une, *lepra alphoïdes*, ne diffère de la *lèpre vulgaire* que par une étendue un peu moindre, une teinte un peu plus blanche des plaques : on l'observe chez les enfants et chez les sujets faibles ; l'autre, *lepra nigricans*, est une maladie rare très-remarquable, sur laquelle nous possédons trop peu de faits encore pour en donner une description détaillée. Nous avons cru longtemps que c'était une syphilide, et nous croyons encore que cette forme a pu en imposer pour la *lepra nigricans* ; mais Bielt a eu, dans ses salles, deux cas que nous avons pu observer, où la maladie n'était évidemment point syphilitique. Un des deux surtout présentait exactement les caractères de la variété décrite par Willan.

292. *Symptômes*. — La lèpre, bien qu'elle puisse se développer sur toutes les parties du corps, affecte pour siège spécial les membres, le voisinage des articulations, et surtout les coudes et les genoux : au moins c'est là qu'elle commence, d'abord sous la forme de petits points rouges, peu appréciables, et légèrement saillants au-dessus du niveau de la peau. Ces élevures, lisses, distinctes, se recouvrent d'une squame extrêmement mince, qui ne tarde pas à tomber ; peu à peu de petites plaques s'étendent en affectant toujours la forme circulaire, les écailles se renouvellent, deviennent plus épaisses, se superposent, surtout sur les bords qui se trouvent élevés ; le centre redevient et reste in-



tact, si l'on excepte quelques cas très-rares, où l'on rencontre des plaques isolées, dont le caractère est masqué par des squames qui occupent aussi bien le centre que les bords. Ce développement orbiculaire continue jusqu'à ce qu'il soit parvenu à un diamètre quelquefois de 15 à 20 centimètres, et même, dans quelques circonstances, bien au delà, mais le plus souvent beaucoup moindre; alors il s'arrête, et l'on voit des plaques arrondies, dont la largeur varie assez ordinairement depuis celle d'un franc jusqu'à celle d'une pièce de 5 francs; le centre sain est déprimé; les bords sont élevés et recouverts de squames multiples, grisâtres, très-adhérentes.

Ces plaques orbiculaires ne sont pas toujours toutes entières et distinctes: souvent même, lors de leur développement, les petites élevures se sont réunies dans leurs progrès, les circonférences se sont entrelacées, et ont donné lieu à des plaques agglomérées et confondues. Cette disposition est surtout très-commune, et même presque constante aux environs des articulations, aux coudes et aux genoux.

C'est à cause de cette disposition que l'on est allé jusqu'à vouloir ne voir aucune différence entre la lèpre et le psoriasis, et que l'on a proposé de confondre la description de ces deux maladies. Mais il est évident qu'entre les espèces d'un même genre, il y a nécessairement des analogies, des points de contact; que si, dans certains cas, ces espèces semblent se confondre, il ne s'ensuit pas que, prises dans leur pureté, elles n'aient point de caractères plus ou moins spéciaux: or, il y a peu d'ordres dans les maladies de la peau, dont les espèces présentent des différences aussi tranchées que celles qui existent entre la *lepra vulgaris* et le *psoriasis*; autant vaudrait dire qu'il n'y a rien qui sépare l'herpes zoster de l'*herpes phlyctenoïde*, par exemple, entre lesquels il y a certainement plus d'analogie encore qu'entre les deux formes squameuses. Il n'est donc point rationnel de réunir ces deux maladies; et, ne fût-ce que comme étude, comme facilité de description, c'est une innovation peu heureuse, que nous nous garderons bien d'adopter.

Pendant que s'opère ainsi le développement individuel, a lieu aussi l'accroissement général de l'éruption: elle envahit progressivement le ventre, les épaules, le dos, la poitrine, quelquefois le cuir chevelu et le front, rarement la face et les mains.

Les squames tombent et se renouvellent sans cesse; elles laissent après leur chute une surface rouge, peu enflammée, lisse quand l'éruption est récente, et sillonnée d'empreintes quand elle est ancienne.

Tels sont les caractères avec lesquels la lèpre se manifeste dans la presque totalité des cas; mais elle se présente quelquefois avec des symptômes, sinon différents, au moins tout à fait remarquables.

Ainsi, soit, d'une part, que s'écartant pour son développement de sa marche ordinaire, l'éruption se soit manifestée par de petits points rouges, disposés circulairement, et qui se seraient rejoints par leurs extrémités; soit qu'une seule ou plusieurs élevures aient, par un accroissement excentrique extraordinaire, acquis un développement énorme; et, de l'autre part, soit que les plaques n'aient jamais été recouvertes de squames, ou bien que, tombées sous une influence inconnue, elles n'aient pas été renouvelées, toujours est-il que, chez plusieurs malades, que nous avons observés dans les salles de Biect, à l'hôpital Saint-Louis, l'éruption s'est présentée avec les caractères suivants:

Le tronc, et surtout le dos, était le siège de larges plaques très-rouges, d'un diamètre quelquefois de plus de 30 centimètres; ces plaques étaient constituées par un cercle saillant, de quelques millimètres de largeur seulement, et accompagné, à la grande comme à la petite circonférence, d'un liséré rougeâtre de quelques millimètres aussi; le centre présentait une surface très-étendue et entièrement intacte. Les bords proéminents n'étaient point recouverts de squames, et quelquefois deux ou trois cercles seulement occupaient toute la partie postérieure du tronc; dans quelques circonstances, même, il n'y en avait qu'un seul.

Nous avons vu des malades au corps desquels la lèpre, ainsi



dessinée à grands traits, et dépouillée de squames, imprimait un aspect tout à fait singulier.

Souvent, en même temps, on retrouvait sur les membres des plaques qui avaient suivi, dans leur développement, la marche ordinaire, et qui présentaient les caractères que l'on rencontre le plus communément, et que nous avons décrits plus haut.

293. La lèpre peut rester stationnaire pendant un temps infini, sans déterminer aucun accident, sans que les fonctions intérieures soient sensiblement altérées; seulement, à la longue, il s'établit, aux articulations, une tension qui occasionne souvent beaucoup de gêne dans les mouvements. Quant à des ulcérations qui s'établiraient, et à des cicatrices qu'elles laisseraient après elles, il n'en existe jamais, ou ce serait le résultat d'un accident très-rare, et qui n'appartiendrait pas à cette maladie.

Abandonnée à elle-même, la lèpre peut disparaître pour revenir le plus souvent peu de temps après; ou bien elle persiste plus ou moins longtemps, et ne cède quelquefois même qu'à un traitement fort énergique. Au reste, qu'elle disparaisse sous l'influence d'une cause inconnue, ou sous celle des moyens thérapeutiques employés pour la combattre, elle marche à la guérison d'une manière lente et constamment la même.

D'abord les plaques s'affaissent dans leur centre, les squames se reforment plus rarement; elles sont moins nombreuses; enfin elles cessent de se reformer, et la guérison marchant du centre vers la circonférence, les cercles se rompent en plusieurs endroits, les élevures s'affaissent et la plaque disparaît.

Dans la variété, où la lèpre se manifeste par des cercles énormes, rouges et sans squames, les surfaces, avant de disparaître, deviennent toujours beaucoup plus enflammées; bientôt les bords s'affaissent, des portions de cercle reviennent çà et là au niveau de la peau, la teinte devient de moins en moins foncée; enfin il ne reste plus qu'une injection légère qui ne tarde pas à disparaître.

294. *Causes.* — La lèpre n'est pas contagieuse; elle se déve-

loppe dans toutes les saisons; cependant on la voit plus ordinairement à l'automne. Elle affecte plutôt les hommes que les femmes, qui, par opposition, sont plus sujettes à certaines formes du psoriasis, et notamment de *psoriasis guttata*. On l'observe bien moins souvent chez les enfants. Les causes qui semblent agir sur son développement sont peu connues; cependant nous avons pu constater, à l'hôpital Saint-Louis, la validité de quelques-unes, parmi le grand nombre de celles qui lui ont été assignées. Ainsi, elle peut se développer sous l'influence d'une atmosphère froide et humide; elle survient assez fréquemment, quoi que l'on en ait dit, après l'ingestion d'aliments salés, de poissons de mer. Certaines professions y prédisposent: telles sont, par exemple, celles où l'on est en contact avec des substances pulvérulentes, où l'on manie des métaux. Parmi les causes les plus fréquentes, il faut compter les affections morales: ainsi il n'est rien moins que rare de voir la lèpre vulgaire survenir en peu de temps après un accès de colère, un violent chagrin, une frayeur. Enfin, elle peut être héréditaire.

295. *Diagnostic.* — Le diagnostic de la lèpre est, dans la plupart des cas, très-facile; le plus léger examen suffit pour la faire reconnaître, et surtout pour la séparer des maladies d'un autre ordre. Nous allons indiquer les caractères qui la distinguent de celles avec lesquelles on pourrait quelquefois la confondre.

Le *porrigo scutulata* (*ringworm*), à certaines périodes, au commencement ou à la fin, quand les croûtes sont tombées et ne laissent qu'une surface rouge en forme d'anneau, pourrait en imposer un instant peut-être pour une lèpre qui aurait son siège au cuir chevelu, surtout si, comme cela arrive quelquefois, il y avait quelques plaques sur le reste du corps. D'abord, il est bien plus rare encore de voir le *porrigo scutulata* sur le tronc et les membres, que de voir la lèpre au cuir chevelu; ensuite l'erreur serait bientôt dissipée. Cette variété du genre *porrigo* reconnaît pour éléments des *pustules faveuses*, et si c'étaient des anneaux commençants, on ne tarderait pas à apercevoir ces pustules se développer. Il est inutile d'ajouter ici que le *porrigo*